

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

L'émancipation des travailleurs
sera l'œuvre des travailleurs
eux-mêmes. (Karl Marx)

Le FASCISTE LABROUÉ HUÉ

La presse pourrie a l'audace de présenter comme un grand succès le premier "cours" du fasciste Labroué sur "l'Histoire du Judaïsme". En réalité, ce personnage a reçu l'accueil qu'il méritait.

Le 15 Décembre, un peu avant 15 heures, de nombreux étudiants se dirigeaient vers l'amphithéâtre Michelet, après avoir présenté leur carte à deux contrôleurs successifs. Dans la salle, une sorte de service d'ordre était organisé par quelques messieurs, un peu mûrs pour être étudiants.

A l'heure dite, Labroué, accompagné de Darquier de Pellepoix, dont on ne voit pas trop non plus ce qu'il a à faire à la Sorbonne, fit son entrée. Et la plus effarante conférence que jamais on ait entendue dans une faculté commença : un répugnant ramassis des pires âneries d'un Montandon ou d'un Céline, débité avec une haine qui souleva le dégoût de l'auditoire. Les murmures commencèrent à se faire entendre, puis quelques interruptions. L'affirmation que "les juifs ne sont pas des hommes comme les autres" souleva une tempête de huées, malgré les applaudissements d'une poignée d'énergumènes. Lorsque l'"orateur" déclara ensuite que les juifs étaient "une race de criminels", les deux tiers de la salle se levèrent et interrompirent l'ignoble individu en criant : « En voilà assez ! Bandit ! Canaille ! Salaud ! » Quelques tracts furent jetés, puis tous les antifascistes, c'est-à-dire la grande majorité des étudiants présents, sortirent en manifestant. A l'issue du cours, Labroué fut de nouveau copieusement hué.

Voilà où en est la culture sous le régime de Pétain. Une telle marchandise présentée comme doctrine scientifique dans la salle où Mathiez fit son cours ! Tout cela se paiera un jour. Et les travailleurs, intellectuels comme manuels, nous approuveront lorsqu'il s'agira d'appliquer aux lâches persécuteurs des Juifs qui, aujourd'hui, s'en donnent à cœur joie, mais pour moins longtemps qu'ils ne le pensent, la formule :

Pour un œil, les deux yeux ;
Pour une dent, toute la gueule.

CONTRE LA MISÈRE ET LA GUERRE : FRONT OUVRIER !

Perspectives de famine européenne

Le capitalisme allemand, comme l'avouent Goebbels et Hitler, joue son existence dans cette guerre. Pour soutenir son effort, il lui faut fournir un effort gigantesque, qui doit aller sans cesse en s'amplifiant au cours de l'année qui vient. En somme, la guerre se résume à ceci : l'industrie de guerre allemande est en concurrence avec l'industrie de guerre américaine et anglaise. Il est hors de doute que le capitalisme allemand finira par être battu dans cette course. Mais pas avant d'avoir mis en œuvre toutes les ressources dont il peut disposer. Il ne faut donc s'attendre pour 1943 à aucune atténuation de nos misères. Le fardeau de la guerre sera de plus en plus lourd aux épaules de tous les peuples d'Europe, car il ne s'agit pas pour l'Allemagne de maintenir, mais d'augmenter sans répit sa puissance militaire.

La première conséquence est que le niveau de vie des masses ne pourra même pas être maintenu.

L'agriculture manquera de plus en plus de main-d'œuvre et de produits de l'industrie. Les paysans refuseront de produire pour les villes ou produiront de moins en moins. La crise des moyens de transport va dans le même sens : séparation entre les villes et les campagnes. Le marché noir étant le seul à fournir aux paysans, en petites quantités, les produits dont ils ont besoin, ne peut que se généraliser au fur et à mesure que la production des produits de consommation baisse au profit de la production de guerre.

D'autre part, les conquêtes allemandes en U.R.S.S. peuvent-elles améliorer le ravitaillement de l'Europe ? Non, et pour plusieurs raisons. La première est que les Russes ne se nourrissent pas exclusivement d'enfants ! Ensuite, ces régions sont ruinées par la guerre et celle-ci peut y revenir dans peu de temps. La main-d'œuvre y est réduite et la population s'oppose par tous les moyens passifs et actifs à un nouvel essor. Dans ces régions elles-mêmes, une partie importante de la main-d'œuvre et toutes les ressources iront d'abord à l'industrie de guerre. Enfin, la raison capitale : la politique de reconquête capitaliste pratiquée par les nazis ne peut donner que des résultats lamentables tant que l'U.R.S.S. se bat et que les kolchoïens et sovkhoïens n'ont pas oublié le travail collectif et la propriété socialiste.

Le "Maréchal saucisson-dur"

Pour se faire une idée nette de la situation alimentaire dans l'Europe nazie, il suffit de se reporter au dernier discours de Goering. Goering se vantait comme d'un exploit d'avoir réussi à maintenir le ravitaillement du peuple allemand. Et le Reichsmarschall, dont l'aspect peut servir de réclame au régime hitlérien, faisait savoir qu'il envisageait de distribuer à chaque soldat franchissant la frontière pour se rendre en permission "un kilo de farine, un kilo de pois ou de haricots, un kilo de sucre, une livre de beurre et un grand saucisson dur". Ce cadeau qui marque le triomphe de l'idéalisme national-socialiste sur le matérialisme marxiste est assez révélateur. Alors que dans toute l'Europe, les prolétaires de toutes nationalités s'empifrent régulièrement et se sont fait servir au "éveil" les meilleurs repas d'avant-guerre, c'est une récompense exceptionnelle, bien digne des "héros" de l'Est et d'ailleurs, que ces 3 kgs 1/2 de denrées de première nécessité et ce grand saucisson dur. Voilà comment le peuple allemand profite des rapines nazies.

En vérité, pour toute l'Europe la situation alimentaire ne peut que s'aggraver tant que la vie et le pain des peuples sont dans les mains du consortium des capitalistes allemands et européens, dont le gros et jovial Maréchal Goering est le parfait représentant.

Offensive contre les travailleurs du capitalisme

En même temps qu'il nous offre des perspectives de nouvelles restrictions alimentaires, l'effort suprême de l'économie de guerre allemande doit accaparer au maximum la main-d'œuvre européenne. La loi du 4 Septembre dernier supprimait la liberté du travail. Malgré la résistance toute platonique de quelques patrons et inspecteurs du travail, cette suppression totale est aujourd'hui un fait. La relève ne fait que commencer. Laval et Bichelonne ont été à Berchtesgaden recevoir une nouvelle commande de travailleurs "désignés volontaires" (40.000 paraît-il). Les ouvriers de la région parisienne qui changent d'entreprise sont convoqués par les Services du Ministère du Travail et se voient désigner un emploi même lorsqu'ils ont été réembauchés régulièrement. Déportation en Allemagne, embauche forcée, enchaînement sur travail sous la menace des déportations lointaines, dans les mines et les bagnes industriels, c'est le régime des travaux forcés dans toute l'Europe.

Travailler toujours plus, toujours plus à la merci de l'exploiteur. Manger toujours moins, toujours moins de liberté et d'aïses. Voilà la perspective du socialisme selon le consortium des exploités européens.

La base essentielle pour l'offensive désespérée des armées hitlériennes c'est une OFFENSIVE GÉNÉRALE CONTRE LA VIE ET LA LIBERTÉ DES TRAVAILLEURS.

Le mouvement ouvrier vit et vaincra

Lorsque la bourgeoisie française déclara, en Septembre 1939, une guerre qu'elle avait préparée essentiellement contre le mouvement des masses qui triomphait en juin 36, elle pensait porter au mouvement ouvrier révolutionnaire le coup mortel. La bourgeoisie, qui préférait voir les Allemands défilés sous l'Arc de Triomphe qu'un nouveau Juin 36, salua dans la défaite un moindre mal.

Mais il y a près de deux ans, les grandes grèves du Nord de la France donnèrent la preuve incontestable que le mouvement ouvrier, loin d'être mort se relevait et exerçait contre l'oppression nazie la menace la plus grave et la plus précise. C'était aussi la preuve que ni l'occupation fasciste, ni la répression, ni la terreur, ni la désorganisation profonde du mouvement ouvrier consécutive à la guerre ne pouvaient réussir à obscurcir la conscience de classe prolétarienne. Depuis, les mouvements de grèves se sont succédés, ils ont été soutenus pendant des semaines ou seulement des minutes. Ils ont été quelquefois noyés dans le sang, plus souvent leurs revendications ont été satisfaites. Ils se sont certes produits en ordre dispersé. Mais à travers toute l'Europe Asservie, les grévistes belges, hollandais, norvégiens, polonais, tchèques, français et même allemands et italiens ont défendu leurs droits face à l'ennemi commun : le consortium des capitalistes qui exploitent l'Europe sous la protection de l'organisation politique nazie ; ils ont été les meilleurs des défenseurs de tous les exploités et de tous les opprimés. Le fait capital est là : la classe ouvrière vit et agit. Et tous les calculs politiques qui veulent l'ignorer se vouent au ridicule et à l'impuissance.

Les faux calculs

Cependant, les Déat, Gitton, Dumoulin et autres renégats disaient : « En somme, avec l'armée allemande, le fascisme s'est assuré une victoire d'au moins 20 ans. Le mouvement ouvrier est mort et ne renaitra pas. » Ces tristes personnages, pervers par des années de collaboration avec la bourgeoisie et de menœuvre dans l'ombre du pouvoir, étaient incapables de concevoir un mouvement ouvrier illégal. Mais leur entêtement du mouvement ouvrier était prématuré. Car la classe ouvrière, elle, ne pouvait attendre son salut ni de Berlin ou Rome, ni de Londres ou Washington. Elle ne pouvait se défendre contre la misère et l'esclavage qu'en reprenant résolument la voie de la lutte et de la vie.

Et tous ceux qui, depuis deux ans, gémissaient : « Il n'y a plus rien à faire. Il faut d'abord que les Anglais viennent nous délivrer. Le mouvement ouvrier n'existe plus en face du fascisme. » Ceux-là n'ont-ils pas reçu un cinglant démenti ? Le démenti est venu de Londres : c'est la campagne contre la "relève". Les "libérateurs" anglais font ainsi appel au mouvement ouvrier. Et certes l'ordre n'avait pas tort de miser sur la réaction de la classe ouvrière. La résistance a été admirable. La lutte contre la "relève" a marqué un nouveau pas en avant du mouvement ouvrier français. Cette lutte a révélé la capacité combattive de la masse ouvrière elle-même. Les usines, en renouant définitivement les traditions de juin 36, ont pris la tête de la résistance à l'oppression nationale, à Paris, Brest, Nantes, St-Nazaire, Ambérieu, Limoges, Oullins, Toulouse, Grenoble, Clermont-Ferrand, Chambéry, etc.

Pour le Front Ouvrier

Bien que la guerre ait ruiné les puissantes organisations, rompu la plupart des liens qui unissaient les ouvriers les uns aux autres, les militants entre eux et la grande masse aux militants dignes de confiance, malgré la dispersion, l'isolement et la répression, la classe ouvrière est apparue à nouveau comme la seule force en France et dans le monde entier capable d'en finir avec le capitalisme, la misère, l'oppression nationale, la guerre et la barbarie. La classe ouvrière a repris ses plus anciennes armes : la grève, l'organisation clandestine, la fraternité prolétarienne internationale. Elle ne s'est pas abandonnée au découragement et au pessimisme. Elle ne s'est pas laissée acheter par les faux calculs. Son calcul est le bon. Ses armes sont les seules efficaces.

Comrades ! Militants ouvriers ! 1943 sera l'année décisive de l'affaiblissement du fascisme en Europe. Nous pouvons comparer sans crainte notre situation à celle de 1939 sous le coup de la déclaration de guerre. La classe ouvrière a résisté à l'épreuve de la guerre. Elle a résisté spontanément et instinctivement. Il s'agit maintenant de donner un but clair à tous les efforts ouvriers, de renforcer la capacité d'action des masses par l'organisation des militants qualifiés et décidés. Il y en a des milliers en France.

Tous unis dans le front ouvrier !

Un seul drapeau : le drapeau rouge !

Un seul but : la Révolution Sociale !

Aidez-nous ! Diffusez "La Vérité" !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Subscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

LA SOI-DISANT "RELÈVE"

Le mouvement de résistance aux départs forcés en Allemagne continue.

Chez Ford et chez Farman, les nazis ont arrêté au hasard les ouvriers qu'ils ont pu atteindre, les autres se dispersant dans toutes les directions. Un vieux père de famille de 54 ans a été envoyé en Allemagne.

Dans les Stalags, les prisonniers ne sont pas dupes de la propagande tapageuse faite au sujet de la "relève". Partout des groupes de discussion s'organisent, parfois des cellules. Nous avons eu connaissance de cas où des cellules de la IV^e Internationale ont été constituées entre prisonniers français et serbes et sentinelles allemandes.